ÁLLAM É
JOGTUD. K.

LES DROITS HISTORIQUES DE LA NATION HONGROISE À L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE SON PAYS.

EXTRAIT DU LIVRE

DU

Dr. JEAN KARÁCSONYI

DEUXIÈME ÉDITION.

SZEGEDI TUDOMÁNYEGYETEM
Állam- és Jogtudományi Kar Könyvtára
Leit. napló sz.: 27996/P
1916 VIII 71

FERDINAND PFEIFER (ZEIDLER FRÈRES)
LIBRAIRES — ÉDITEURS, BUDAPEST, KOSSUTH LAJOS-UTCA 7.
BUDAPEST, 1920.

Imprimerie de Joseph Kertész, Budapest.

SZEGEDI TUDOMÁNYEGYETEM
[redacted] KAR
Lelt. [redacted]

La nation hongroise en 896 fut contrainte par l'agression simultanée des Bulgares et des Besenyös (prononcez Bechegneux), de quitter le bassin du Danube inférieur qui correspond à la Roumanie actuelle et prit possession du pays situé aux bords des fleuves Danube et Tisza, où elle fonda l'État millénaire de la Hongrie. Elle n'a causé de tort à aucune autre nation, puisque, sur ce territoire, il n'existait aucun État organisé, ainsi que l'atteste le roi d'Angleterre Alfred-le-Grand.

En 10 ans, les Hongrois firent tomber le royaume des Slaves Moraviens et Pannoniens et ils étendirent leur puissance jusqu'aux fleuves March et Leitha. Mais ils n'exterminèrent pas ces Slaves ; ils en firent leurs compagnons d'armes et leurs concitoyens. Ces mêmes Slaves Moraviens et Pannoniens avaient déjà précédemment recherché l'amitié des Hongrois et leur alliance contre les Germains. Les Slaves devinrent des seigneurs, capitaines et guer-

riers hongrois et cette union étroite fut cause que pendant les Xe—XIIe siècles, ils s'assimilèrent complètement aux Hongrois et les Hongrois leur empruntèrent beaucoup de mots slaves dans leur propre langue.

Les Tchèques, Slovaques et Moraves du Nord n'ont rien de commun avec ces anciens Slaves Moraviens et Pannoniens. Le roi Saint-Etienne, durant son règne de 997 à 1038, a complètement relié la nation hongroise à la civilisation occidentale en introduisant la religion chrétienne catholique et en organisant l'administration et la justice sur le modèle de l'occident. Ainsi il fit de la Hongrie un royaume centralisé. Il fut reconnu par les grands États chrétiens de l'Occident, non seulement par l'Allemagne, mais aussi par la France et l'Angleterre, puisqu'elles ont conclu avec la Hongrie des alliances politiques et commerciales et des mariages avec la Dynastie magyare.

Cet État hongrois fort et basé sur la civilisation occidentale a commencé à peupler peu à peu les parties de la Hongrie devenues inhabitées par suite de la grande migration des peuples et à les conquérir à la civilisation.

La partie montagneuse du Nord-Ouest de notre pays était une bande de séparation inhabitée entre la Hongrie et la Pologne jusqu'en 1009, et, à partir de cette date, entre la Hongrie et les principautés moravo-polonaises. Les Tchèques n'ont jamais eu de droit sur ce district, puisque jusqu'en 996, la principauté tchèque ne s'étendait que jusqu'à Königgrätz et Pardubitz, et le nouveau duché de Moravie qui s'est formé, entre 1003 et 1009, dans la vallée supérieure de la March appartenait au roi de Pologne. Même en 1086 le roi Vratislav, lors de son couronnement, n'a fait valoir des prétentions (et non des droits) que sur les bassins supérieurs des fleuves Oder et March. Le fait des invasions faites au XVe siècle par les Hussites tchèques pour piller (par Giscra et autres condottieri) dans l'intérêt des Habsbourg constitue aussi peu une source de droit que les irruptions des Hongrois en Allemagne.

Dans le temps du roi Saint Ladislas, les princes de Moravie et de Pologne, étant en proche parenté avec la dynastie de la Hongrie, la zone de séparation inhabitée n'avait plus de raison d'être. En conséquence, les rois de Hongrie ont fait avancer la bande protectrice des frontières et ont

procédé à la repopulation. Ils ont commencé par faire venir leurs sujets royaux de Nyitra, Trencsén, Zólyom, Bars, Hont dans les départements de Liptó et de Gömör; mais ceux ci n'étant pas assez nombreux et n'aimaient pas les travaux de déboisement, ils ont fait venir des colons Allemands et, plus tard, des bassins supérieurs de la March, de l'Oder et de la Vistule les ancêtres des Slovaques d'aujourd'hui. Ces ancêtres, lorsqu'ils habitaient encore du côté Nord des Carpathes aux siècles X^e^ et XIe s'appelaient Croates blancs et ils étaient déjà alors très différents tant des Tchèques, que des Polonais, ainsi que leur langue en diffère aujourd'hui sensiblement.

Il existe encore des documents qui font mention de la colonisation faite en cette région, organisée en grande partie d'après le système des „Soltész" (prononcez Choltéce). Le soltész était un entrepreneur qui amenait des colons étrangers comme ouvriers pour défricher les forêts et recevait en récompense un bien-fonds à des conditions favorables. Les documents historiques prouvent que le clergé de l'archevêché d'Estergom et celui de l'evêché de Nyitra (fondé en 1116) ont pris soin des intérêts religieux des immigrants Slovaques, leur

ont fait construire des églises et des écoles. Même Pierre Pázmany a eu soin de leur donner des prêtres parlant leur langue, dans laquelle, depuis 1790, une littérature considérable s'est formée. S'est ainsi qu'ils furent à même de conserver leur race à ce point que selon l'attestation du célèbre ethnographe tchèque Konta, non seulement leur langue, mais aussi leur costume, architecture etc. sont absolument indépendants et différents de ceux des Tchèques et autres Slaves. Les écoles, les emplois leur étaient toujours ouverts et tous ceux qui n'étaient pas les ennemis déclarés de la Hongrie, pouvaient arriver sans obstacle aux postes les plus élevés.

Au Nord-Est de notre pays, les montagnes et les vallées boisées des Carpathes étaient également inhabitées, puisqu'elles servaient de zone protectrice de séparation entre la Hongrie et la Russie-Rouge. Nous pouvons exactement rétablir, par les documents historiques de 1243, 1263, 1270, 1272, 1278 et 1284 l'emplacement de bandes de protection contre l'irruption imprévue de l'ennemi, et une partie de ces bandes étaient les territoires des chasses royales (loca venationis, firestae regum) riches en gibier et dénuées de population.

En 1349, la Russie-Rouge tomba sous le pouvoir du roi de Pologne Casimir, oncle du roi de Hongrie et en 1370, sous la domination du roi de Hongrie. À partir de cette époque, les Ruthènes vinrent de la Russie-Rouge dans ces parages inhabités pour le pâturage de leurs bestiaux. Selon le texte d'une loi de 1426, ils ne venaient que temporairement; mais ces séjours, ayant prouvé que les forêts inhabitées donnaient un plus grand rendement par suite de la colonisation, après 1370, le roi, les familles Drugeth, Zudar et autres établirent de plus en plus des Ruthènes dans leurs domaines, avec l'aide des entrepreneurs nommés Soltész et Kenéz. En 1513, il y avait au Nord du département de Zemplén encore 136 biens „Soltész" dont l'origine était la donation faite aux entrepreneurs: ce qui prouve que la repopulation n'a pas eu lieu longtemps auparavant.

La nation hongroise a exempté les Ruthènes de la dîme, a toléré qu'un chef ecclésiastique s'imposât à eux vers 1410, en la personne d'un évêque résidant au monastère de Munkács; le prince Gabriel Bethlen invita l'évêque à fonder un lycée en 1627, mais après 1647, beaucoup de jeunes gens reçurent leur éducation dans des écoles

hongroises. La littérature ruthène s'est formée en Hongrie à partir de 1698.

Lors de l'invasion des Magyars la plus grande région restée inhabitée était celle du Sud-Est: elle fut appelée plus tard Transylvanie puisqu'elle était sise au delà des grandes forêts formant la ligne de séparation. Les Hongrois ont laissé cette région inhabitée en 896, puisque, à côté, sur l'emplacement de la Roumanie actuelle vivaient les Besenyös (pr. Bechegneux) leurs ennemis les plus forts et les plus redoutables. Ceci est clairement attesté par l'empereur grec Constantin Porphyrogénéto en 950. C'est donc un mensonge provenant du XVe siècle que les Valaques ou Roumains d'aujourd'hui auraient habité d'une façon permanente cette région depuis la colonisation faite par l'empereur Trajan. Trois écrivains contemporains ou d'une époque rapprochée: Flavius Vopiscus, Eutropius et Rofus Lextus constatent clairement que les empereurs romains ont pendant les années 260—272 fait transmigrer tous les habitants de l'ancienne Dacie sur la rive droite du Danube. Pas un seul Romain n'y est resté et par conséquent aucum Valaque ou Roumain n'en pouvait descendre.

La langue des Valaques ou Roumains

démontre aussi l'évidente impossibilité de leur origine en Dacie. La science philologique a incontestablement établi que la langue valaque ou roumaine ne s'est formée qu'au cours des VIIe—Xe siècles, au sud de l'Albanie et en Thessalie, de la langue des pâtres venus du Sud de l'Italie en Albanie. Il est, au contraire, absolument certain que la Transylvanie et la Roumanie actuelle étaient occupées de 260 à 376 par les Visigoths de 376 à 452 par les Ostrogoths; de 452 à 568, par les Gépides sous la suprématie des Cumans, et plus tard, sous l'hégémonie des Avares, par des Slaves, et ensuite ces pays furent nommés „Slavonie" par les Grecs du VIIe siècle. Après la chute des Avares et l'émigration des Slaves, les nations de cavaliers, Bulgares, Hongrois et Besenyös ont laissé la Transylvanie inhabitée ainsi que les montagnes boisées des Krassó-Szörény; ils n'occupaient que l'emplacement de la Roumanie riche en pâturages.

Lorsque dans le temps de Saint-Etienne, l'État Hongrois se fortifia, il prit graduellement possession de la Transylvanie et commença à la peupler. Saint Etienne occupa vers 1010 la partie Nord-Ouest, le bassin de la rivière Szamos, y fonda des villes et des villages avec une population magyare.

Saint Ladislas annexa en 1092 le bassin des rivières Maros et Kisküküllő en y établissant des Magyars et des Sécules. Le roi Géza II céda les environs de Segesvár et de Nagyszeben aux Italo-Vallons et aux Saxons venant des environs de Zurich et Tachen. Enfin en 1211, l'ordre des chevaliers teutoniques commença, avec l'autorisation du roi André II, la colonisation des environs de Brassó, dans la région nommée Barcaság.

Par suite des massacres commis par les Tartares en 1245, les Magyars, Sécules et Saxons ont tellement diminué en nombre que leur expansion s'est arrêtée, quoique les régions montagneuses fussent encore délaissées. En cette situation, le roi de Hongrie permit l'intrusion des pâtres montagnards valaques ou roumains, de la Roumanie et de la Bulgarie. On les utilisa en partie comme gardes-frontières des montagnes et comme soldats d'infanterie. Ils étaient soumis à des voyvodes spéciaux. Les autres étaient conduits par des entrepreneurs nommés „Kenéz“ et ces derniers sont restés pendant longtemps leurs préposés administratifs.

Sans tenir compte de la petite fraction que le roi Béla III fit venir, en 1183, des

environs de Sofia et de Nich pour garder les frontières de la région de Kercz contre les Cumans, l'immigration des Valaques (Roumains) en Hongrie n'a eu lieu qu'après 1245. En 1293, ils étaient encore si peu nombreux qu'ils auraient tous eu place dans la vallée de Székas sur un territoire de 25 kilomètres carrés. Au cours du XIVe siècle. cependant, il y eut de grandes colonisations, surtout dans les montagnes des départements de Krassó-Szörény, Hunyad, Alsó-Fehér, Zaránd, Bihar, Szatmár, Máramaros, à l'effet de produire quelques revenus aux propriétaires par l'élevage et le pâturage de porcs et des moutons. Les rois de Hongrie ont donné comme lieu de refuge aux voyvodes de Valachie les forts de Fogaras et d'Omlás; le voyvode Vlayko s'en est servi pour faire venir de nouveaux Roumains dans le comitat de Fogaras et cette région s'appelait „novaplantasio" encore en 1372. On peut prouver par des documents historiques provenant d'au moins 200 villages roumains que leur origine remonte à l'époque postérieure à 1241, et il y a également preuve de ce que 500 villages et villes, au moins, ont été peuplés après 1526 par des Roumains sur la place des Magyars disparus. Des écrivains con-

temporains attestent que, rien qu'entre 1641 et 1646, dix mille familles Roumaines, soit 50.000 personnes ont émigré de la Roumanie actuelle en Transylvanie.

Comme les Valaques (Roumains) lors de leur immigration se trouvaient encore sous l'autorité de „Kenéz“ et de prêtres bulgaro-slaves, leur langue liturgique resta l'ancien slave pendant des siècles. C'est justement en Hongrie que les princes protestants et quelque prêtres protestants de Transylvanie firent des efforts pour rapprocher le peuple roumain de la civilisation occidentale et pour décider les prêtres à abandonner l'ancienne langue slave. Ils firent traduire la bible et ses commentaires en langue roumaine pour la première fois et ils exigèrent des sermons en langue roumaine pour le peuple. Plus tard, une partie des Roumains ayant adopté la religion catholique, les membres du clergé catholique firent étudier, à Rome et à Vienne, de jeunes Roumains appliqués. Ceux-ci fondèrent la littérature nationale roumaine, et des savants, pédagogues et industriels n'ont cessé d'aller de la Hongrie en Roumanie. C'est donc la nation hongroise qui a posé les fondements de la civilisation en Transylvanie; c'est

elle qui y a créé une telle sécurité publique que les Roumains pouvaient immigrer et apprendre des Hongrois les premiers éléments de l'administration et de la justice.

Quelle atroce injustice que de vouloir priver de la Transylvanie la nation qui, après les horreurs de la grande migration des peuples, a défriché le sol inculte de cette région, y a fait bon accueil aux Roumains et aux Saxons; a sauvé en créant une pricipauté nationale cette partie de notre pays de la dévastation et de la domination turque, et de vouloir donner la Transylvanie au peuple qui s'y est réfugié 3 siècles après sa consolidation, oeuvre de la nation hongroise, et qui a beaucoup moins travaillé et moins souffert pour la prospérité de cette partie du royaume!

Au Sud de la Hongrie, la branche du peuple serbe nommé „Rascien" a commencé à immigrer seulement après 1389. Jusque là ce district n'était habité que par des Magyars, et les voyageurs allemands et français des XIIIe et XIVe siècles attestent que cette région faisait toujours partie intégrante du royaume de Hongrie. Ces Rasciens n'ont jamais formulé de prétentions à des droits ou à un territoire autonomes, ainsi que

l'ont fait les Serbes qui s'y sont réfugiés en 1690, venant de l'ancienne Serbie. Mais ces prétentions sont absolument injustifiées, puisqu'il résulte clairement des lettres de l'empereur Léopold I, roi de Hongrie et de celles de ses généraux que le district séparé et l'autonomie ne leur ont été promises que dans le cas où ils seraient rapatriés dans l'ancienne Serbie. Ce fait est reconnu par le meilleur historien des Serbes, Hilarion Buvarac; reconnu par un des plus célèbres parmi leurs chefs, Sava Tököly, et du reste, en 1792 tous les Serbes de la Hongrie ont renoncé aux prétentions relatives au district autonome et se sont rangés parmi les simples citoyens de la Hongrie. En récompense, ils ont reçu en matière ecclésiastique et scolaire des droits autonomes tellement étendus, que c'est en Hongrie que leur littérature a pris naissance; c'est ici qu'ils ont fondé les écoles, dont les élèves sont devenus les pionniers de la civilisation en Serbie après sa libération de la domination turque en 1864.

Il serait étrange que la nation hongroise fût contrainte de perdre une partie de son pays qu'elle a gagné et défendu avec son sang, pour avoir donné asile aux Serbes réfugiés! La région au délà de la Drave

n'est pas habitée par un peuple homogène ; elle se divise en trois parties distinctes au point de vue historique, géographique et ethnographiqu

La partie Est du territoire, entre les rivières Drave et Save a été prise par les Hongrois sur les Bulgares, en 897, pour la nécessité de leur existence; du reste cette partie n'appartenait à la Bulgarie ni historiquement ni géographiquement. Déjà en 950, suivant le témoignage de l'empereur Constantin Porphyrogénéto, les Hongrois étaient incontestablement en possession de ce territoire et les rois Saint Etienne et Saint Ladislas ont subordonné les habitants, partie, à l'évêché de Pécs, partie, à l'archevêché de Kalocsa et ont organisé des départements et une administration complètement hongroi.

Après la bataille perdue de Kossove-Polje, en 1389 jusqu'en 1406, les Serbes se sont joints aux Turcs et ils ont dévasté ensemble cette région. Les Turcs ont continué la dévastation de 1458 jusqu'en 1526. Aussi la région s'est elle peu à peu dépeuplée. Alors, au commencement, sporadiquement : plus tard, après 1526, en bandes plus nombreuses les Serbes nommés Rasciens ont immigré, et au XVIIe siècle ainsi

qu'au commencement du XVIIIe, cette région a été nommée „la petite Rascie". En 1876 elle fut annexée en partie aux confins militaires, en partie, sous le nom de Slavonie inférieure, et divisée en 3 comitats, elle fut soumise à l'autorité administrative au Ban de la Croatie et Slavonie; mais du point de vue des impôts et de la représentation à la Diète hongroise, elle est restée sous la dépendance du gouvernement hongrois. Depuis 1848 et 1871 elle appartient sous le nom de Slavonie, entièrement à la Croato-Slavonie.

La population de la partie ouest du territoire entre la Drave et la Save n'est pas croate, elle est slavone parlant un dialecte spécial (celui de Kajkave). De véritables Croates n'y sont venus qu'en 1443, ou après 1528.

Ce territoire appartint de 843 à 1085 à l'empire germanique; en 896 il fut gouverné par le prince Braslav, vassal de l'empereur; en 976, il fut annexé au duché de Carinthie. Saint Ladislas ayant commencé en hiver, 1082—1083, une guerre contre les Allemands pour faire revenir l'empereur Henri IV du siège de Rome, occupa ce territoire, l'annexa à la Hongrie et, lors de la paix de 1092, l'empereur reconnut cette annexion.

Les rois croates n'ont jamais formulé des droits sur cette région et ne l'ont jamais possédée. Ils n'y ont fait bâtir aucun fort ou église, ni fait donation d'un village quelconque. C'est une erreur qu'un évêché mentionné dans les décisions du synode de Spalato en 926 aurait été situé ici, puisque la région entre les deux rivières appartenait en 926 au diocèse d'Aquileja et, en conséquence, l'archevêque de Dalmatie ou l'évêque de sa dépendance ne pouvait y avoir de juridiction. Par contre, les souvenirs de la domination germanique étaient encore très vifs au XIIIe et au XIVe siècles. La preuve en est l'impôt en peaux de martre usité en Carinthie et les noms officiels de Richter, Waldbott et Burger.

Saint Ladislas y organisa l'évêché de Zagrab sous la surveillance de l'archevêque de Kalocsa, pour l'instruction de la population arriérée et introduisit l'administration hongroise après avoir divisé ce territoire en 3 comitats. Ces trois comitats Köres, Zagrab et Varasd furent annexés par le roi Béla III au duché de Croatie dont il fit donation à son fils. Comme le duché de Croatie a été aussi nommé duché de Slavonie, cette dénomination s'est graduellement étendue sur les trois comitats in-

diqués plus haut et, entre 1241 et 1746, ce territoire a constamment été nommé Slavonie.

Cette région a été également conquise à la civilisation par la nation hongroise; elle l'a défendue contre l'invasion turque pendant les XVe—XVIIe siècles; mais elle n'a pas touché à la langue de la population et lui a laissé le libre développement de son autonomie. De son côté, la population fut jusqu'à la fin du XVIIe siècle fidèlement attachée à la Hongrie. Sa littérature ecclésiastique catholique a pris naissance sous l'influence hongroise (la littérature protestante était sous l'influence allemande et slovène), l'administration de la justice et le droit privé étaient identiques avec ceux de la Hongrie, et en 1574, Pergasich traduisit en slavon et fit imprimer le fameux Tripartitum de Werbőczy.

Au sud de la rivière Kupa, c'est à dire au sud de la montagne Gozd dans les bassins de l'Urna, Koka et Cetina s'étendait l'ancienne Croatie qui forma, de 800 à 1059, un duché et, de 1059 à 1090, un royaume indépendant. Mais vers 1063 Géza I, roi de Hongrie, épousa la soeur de Pierre Krekimir III, roi de Croatie et la postérité mâle de la dynastie croate manquant, la

Croatie fut dévolue comme héritage maternel aux fils de Géza I, roi de Hongrie, aussi le second fils de Géza I, Álmas devint-il roi de Croatie avec l'aide de son oncle Saint Ladislas. Mais, en 1005, Álmas ayant renoncé au royaume de Croatie pour obtenir le duché hongrois au delà du fleuve Tisza, le transmit à son frère Kálmán. Celui-ci étouffa en 1096 la révolte des Croates et unit complètement la Croatie à la Hongrie comme son héritage maternel. Plus tard, en 1104, le roi Kálmán, ayant fait un compromis avec l'empereur grec, souverain des villes dalmates, annexa également ces villes à son royaume. Toutefois les Croates comme les Italiens habitant les villes dalmates reçurent une autonomie. Les Croates avaient pour capitaine un Ban particulier; ils avaient des magistrats spéciaux pour juger leurs contestations, et ils conservaient même leurs anciens caractères d'écriture. Les villes dalmates avaient la libre élection de leurs préposés et purent garder leur droit consumier.

Ainsi la nation hongroise, loin d'avoir opprimé la nation croate, lui a sauvé l'existence. Si les Croates n'étaient pas devenus si étroitement sujets de la Hongrie, les Serbes, avançant puissamment au XIIIe siècle

les auraient complètement absorbés et auraient annihilé leur langue et leur culture. En outre, la Hongrie a protégé de tout son pouvoir les Croates contre la conquête des Turcs, en 1493, en 1501, 1502. Plus tard, lorsque ces derniers furent contraints, en 1528 et 1559 de s'enfuir de leur ancienne patrie, elle les reçut à bras ouverts et leur donna un traitement juridique parfaitement égal à celui des Magyars. Tout ce que quelques historiens croates déclarent contraire à cette assertion n'est que pure invention et ne correspond aucunement à la vérité.

Il n'est pas vrai que la Croatie se soit soumise au roi de Hongrie par traité international en 1102. Ce n'est que vers 1330 qu'un chauvin de Spalato a écrit quelque chose en ce sens; mais son récit dénote une grande ignorance; et un tel récit, contraire aux données authentiques, ne saurait être accepté que par des lecteurs mal instruits ou de parti pris.

Il est encore moins vrai que le roi Kálmán aurait été couronné roi de Croatie à Belgrade en 1102. La lettre de privilège datée de Zara 1102 fut fabriquée 90 années plus tard par un faussaire, le procureur des nonnes de Zara; mais il y a dans ce

faux de telles erreurs diplomatiques qu'il ne peut induire en erreur que ceux qui veulent bien être trompés. Mais ce faussaire même n'a pas osé écrire que le roi Kálmán aurait été couronné „in regem Croatiae“, c'est donc la preuve capitale qui fait défaut.

Ceux qui veulent séparer l'ancienne Croatie de la Hongrie travaillent avec des allégations non véridiques et des falsifications. Rompre sans motif des liens légaux et juridiques de 8 siècles, serait une injustice flagrante.

La Bosnie et la Hercégovine sont également échues comme héritage à la première dynastie de Hongrie, les Árpáds. Le roi Béla II épousa la fille du premier prince de Bosnie et il transmit la Bosnie, dot de son épouse, en 1138 à son fils Ladislas. Il est vrai que la Bosnie est devenue un royaume indépendant en 1461; mais il est non moins vrai que les Turcs ont définitivement annihilé ce royaume. Toutefois le roi Mathias Ie a conquis par les armes la partie Nord de la Bosnie sur les Turcs et non sur les Bosniaques et ainsi, il a fait revivre le droit des rois de Hongrie. Les ducs d'Hercégovine se sont spontanément mis sous la protection du roi de Hongrie

contre les Turcs et ceux-ci ayant occupé la Hercégovine en 1482 ils se sont réfugiés en Hongrie.

La Bosnie et la Hercégovine sont restées sous leurs Bans et princes particuliers et ont continué à vivre selon leurs propres coutumes; car la nation Hongroise n'a jamais voulu anéantir une race étrangère ni abolir les coutumes qui n'étaient pas contraires à l'ordre public. Les deux pays furent le plus prospères et le plus calmes lorsqu'ils jouirent de la protection du royaume de Hongrie.

Les Allemands sont supérieurs en culture et en bien-être à toutes les autres nationalités de la Hongrie. Ils commencèrent à immigrer par bandes plus nombreuses en 1150, 1170 et 1242. Après la domination turque en 1711, 1716, 1763 et 1783 on les a fait venir en grand nombre. C'est justement parce qu'ils sont arrivés avec une telle différence d'époques et de lieux d'origine qu'ils se sont établis en des endroits disséminés par tout le pays; ils avaient à se conformer aux institutions déjà existantes de l'État hongrois et ils ont agi de cette manière. Il n'y a que l'ordre des chevaliers teutoniques qui ait essayé de violer les droits du royaume de Hongrie et de for-

mer un État particulier, mais en 13 ans il fut expulsé par le roi de Hongrie. Dans les privilèges accordés aux villes et districts allemands, nos rois eurent soin de leur laisser l'usage de leur langue et de leurs coutumes. Il n'y eut pas la moindre intention d'une „magyarisation“ forcée.

Ainsi que nous l'avons démontré, il est une vérité historique claire et incontestable que, dans l'État hongrois, la seule nation organisatrice d'État fut la nation magyare. Les autres sont des intrus immigrés au moins deux siècles plus tard. Le fait que les Magyars ont donné l'hospitalité aux groupes de différents peuples souvent malheureux, souffrant de la faim et tracassés par l'ennemi; qu'il leur a donné des terres et leur a conféré des droits, ne saurait être un motif pour priver les Magyars de leurs droits historiques et déchirer leur patrie. La nation hongroise a rendu de tels services à la défense de la civilisation occidentale que ce serait une flagrante injustice de vouloir méconnaître les droits légalement acquis, de son État millénaire.